23 novembre 2024

Le chemin

Monique, Cathy, Christiane R., Bernard, Christiane S., Françoise, Maélie, Anne

Au hasard des chemins

Barrer le chemin

Savoir les enjamber, faire preuve de souplesse, c'est peut-être le secret pour ignorer, éviter, évacuer, bazarder tous ces trucs qui te barrent le chemin.
Longtemps, j'ai buté dessus, obstinée. Incapable de passer à autre chose tant que je n'avais pas réussi à dégager mon chemin, à digérer, dépasser ce qui faisait barrage.
Alors souvent faire en force, m'énerver, perdre un temps fou, vouloir à tout prix pulvériser l'obstacle.
Que d'énergie déployée, souvent perdue, gâchée.

Toi, c'était tout le contraire. Un petit glissement, un pas de côté et tu poursuivais ta route.
Avec ton élégance si particulière, ta discrétion …. tu contournais, tu contournais, ça m'énervait, ça m'énervait …
Aujourd'hui, en prenant de l'âge, du recul et sans doute aussi un peu de maturité, je me dis que tu avais bien raison.
J'apprends, moi aussi à contourner les embuches, à les snober, à ne pas leur accorder tant d'importance, les ignorer, parfois les accepter et je m'en porte aussi bien.

Tracer son chemin

Tout petit enfant, il était déjà un grand communiquant. Il parlait aux gens, interpelait les adultes, les questionnait sur leur vie leur métier, leur santé, engageait le dialogue avec le plus grand naturel.

Petit gémeaux, ne tenant jamais en place, coiffé à la naissance par la planète Mercure maitresse de la communication et des échanges, il a toujours fait preuve d'une drôle de curiosité inépuisable, inépuisée, parfois épuisante, et déjà, ce qui l'intéressait c'était l'autre, les autres.

Ajoutons à ce bagage un rapport artistique et une sensibilité particulière au monde. Il avait son approche.
A la crèche, les tatas disaient de lui qu'il était un peu « original ».
En grandissant, il a abordé le théâtre, le chant, la musique, toujours passionné …
Puis il a choisi la culture et la musique pendant ses études de commerce, plutôt que la banque, les assurances ou la grande distribution.
On aurait pu se dire, à quoi ça va le mener ? Mais nous l'avons laissé faire, à son idée.
Electron libre.
Depuis, il est sur sa trajectoire, un premier stage dans un label de musique, sans recommandations ni références, sans caution, sans appuis …
Un label, indé, puis un autre, puis un autre, puis son entrée dans une major et une autre .....
Le voici responsable promo dans un très gros label de musique.
Heureux.
Il a tracé son chemin.

Anne

Chemin de traverse

Je n'aime pas les chemins de traverse.
Pour moi, c'est de la triche. Le but d'un chemin, c'est de le suivre, de prendre son temps et non d'aller plus vite.
Si un chemin est un raccourci, ce n'est plus un chemin.
Le mot "traverse" me fait penser à "de travers", comme si cela signifiait que je ne suis plus le chemin dans le bon sens.
Je n'aime pas les chemins de traverse. Sauf celui dans Harry Potter.

A la croisée des chemins

Je suis le sentier tout à ma balade
J'arrive à une intersection
Un chemin menant à la ville, et l'autre à la montagne,
Je suis en proie à l'indécision,
Je rebrousse donc chemin
Car je n'ai pas le temps et surtout très faim.

Maélie

Rebrousser chemin

Au départ d'une course en montagne, en général, de très bonne heure le matin ou à la fin de la nuit, nous savions à l'avance que, suivant les conditions atmosphériques, l'état de la paroi après une tempête… il faudrait prendre la bonne décision : continuer ou rebrousser chemin pour revenir au refuge avec l'espoir de réussir plus tard cette course.
L'histoire de l'alpinisme est pleine d'accidents survenus à ceux qui n'avaient pas rebroussé chemin à temps.

Chemin de croix

Je suis né dans une famille catholique pratiquante, le chemin de croix je connais, le vendredi saint… tous les enfants y avaient droit.
Mes deux années de préparation aux concours des grandes écoles furent mon chemin de croix à travailler jour et nuit.
Je plains les étudiants qui, actuellement, sont soumis à un tel supplice.

Bernard

Chemin de vie

Le chemin de ma vie est bien entamé. Je ne me retourne pas ou très rarement. Point utile de charrier toutes les valises non plus.
Puis-je néanmoins ignorer toute la distance parcourue ? Certainement pas !
C'est sur cette distance que j'ai pu ajuster mon pas, accélérer, ralentir, m'arrêter, rester à l'écoute pour ne pas être à bout de souffle. C'est en trouvant mon propre rythme que je peux rester attentive et réceptive à tous les paysages, du plus aride au plus luxuriant, sur mon chemin…

À mi-chemin

Regarder derrière, regarder devant, hésiter pour rebrousser chemin ou continuer.
À mi-chemin c'est une étape. On peut évaluer ce qu'il reste à faire ou ce que l'on a déjà parcouru, et comment on se sent.
Est-ce que je continue ? On peut s'encourager : « Ouf ! j'ai déjà fait la moitié ! » et se féliciter d'avoir bien avancé. Et pourquoi pas faire une pause ?
Et si en plus on est à la croisée des chemins peut-être aura-t-on envie de changer de direction ?

Françoise

Sur le bord du chemin
J'ai croisé ce matin
Un rossignol très malin
Qui accompagnait un gamin
De son chant très serein.
Il a pris la poudre de perlimpinpin
Ah vraiment quel coquin !!!
J'eusse préféré rencontrer un lapin
Que j'aurais cuit, saupoudré de romarin
Ce sera peut-être pour demain ?

Chemin privé
Chemin privé ! Chemin privé !
En montant vers la maison, je ne cesse de croiser ces pancartes. « chemin privé, « chemin privé » souvent suivies de « défense d'entrer », quelquefois « sous peine de poursuite ». J'imagine alors le propriétaire de cette maison se mettre à courir après l'intrus et s'étaler de tout son long par terre.

Alors, j'ai eu l'idée de placarder devant mon entrée « tir à l'arc, danger ».
Et depuis, je m'entraine à tirer.

Christiane

Chemin de mon enfance
J'ai souvent cheminé dans la forêt qui m'entourait pendant toute mon enfance.
La Forêt de Fontainebleau qui est une des grandes forêts de France était à la porte de notre maison. Il y avait un petit chemin de traverse que nous pouvions prendre sans danger en sortant. Il rejoignait la route et à quelques mètres nous entrions dans la forêt. Notre domaine !!!
Il y avait une chapelle, une grotte, des rochers, une piste de « montagnes russes » que nous avions créée avec nos vélos.
En fait le chemin n'existait pas, nous l'avons inventé en toute liberté.

Chemin de fleurs
Robe toute neuve faite par ma mère, panier blanc autour du cou, main dans la main avec une copine, procession, cantique chanté et pétales de roses jetés le long de la procession qui passait en pleine ville . …
C'était il y a longtemps. Les gens s'arrêtaient pour nous laisser passer et comme nous étions précédées, me semble-t-il par un prêtre qui portait un crucifix, les gens se signaient.
On ne peut pas dire que j'aimais ça, mais je n'avais pas le choix…

Monique

Passer son chemin
" Comment ? Que dis-tu ? Comment oses-tu nous demander quoi que ce soit ?
Va-t'en , passes ton chemin et ne reviens jamais !
Alors il est parti, et en jouant de sa flute maudite, il a emporté avec lui tous nos enfants chéris.
Personne n'a pu l'arrêter, personne n'a pu les retenir.
Ils ont suivi ce maudit chemin pour disparaître à jamais.

Ne pas y aller par 4 chemins
Il se retrouva au carrefour. Quatre chemins se trouvaient devant lui, ou plutôt trois puisqu'il avait cheminé tout au long du premier.
Où aller, donc ?
En face, sinuait un petit sentier sableux qui semblait interminable. Au loin, on ne distinguait rien, pas d'horizon, impossible de savoir ce qui l'attendait au bout. Il se tourna sur sa gauche, une forêt touffue et sombre, peu engageante. A sa droite, un chemin rocailleux s'arrêtait sur une falaise, en bas, des flots rugissants.
Alors, il rebroussa chemin et retourna d'où il venait : Son foyer !
Un peu ennuyeux mais somme toute bien rassurant.

Cathy

Chemin faisant.

Voyageur, le chemin se fait en marchant.
Tu as bien raison Antonio.
Ton poème résonne en moi de belle façon. Il me fait écho, moi qui ai toujours un pied en l'air.
Je t'imagine sur les routes poussiéreuses de Castille. Ou peut être que tu ne marchais que dans ta tête après tout.
Ce que je sais, ce dont je suis certaine, c'est que peu importe le chemin, ce qui est important, c'est de ne pas avoir peur, c'est de bouger, ne jamais rester immobile.
Prendre un chemin, c'est fouler des terres nouvelles, croiser des personnes. Puiser dans leur énergie, se réchauffer à leurs sourires, s'étonner de tout et de rien, découvrir toujours.
J'ai toujours eu la bougeotte et envie de découvrir ce qui se passait un peu plus loin, comment vivent les gens ailleurs ….
Oui Antonio, l'écho de ta voix ricoche partout sur les méandres caramel du fleuve Mékong, sur les façades colorées des temples tamuls, sur les courbes douces de la Toscane, du sommet des collines grésillantes aux gratte-ciels de New York ou ceux d' Osaka.

Que dit l'eau du rocher ?
Le chemin se fait en marchant. On ne le sait pas toujours au début.

Enfant, je chantais à tue-tête, que 70 000 kilomètres à pieds ça use les souliers. J'avais une énergie débordante, et la vie devant moi.
J'en ai usé pas mal des souliers sur les chemins de ma vie, mais aussi, des peurs inutiles, des convictions, des idées toutes faites, des à priori.
J'ai pris des chemins de traverse, j'ai tracé ma route souvent au hasard des rencontres.
En marchant, j'ai grandi, j'ai appris.
J'ai pris le temps de regarder, de puiser de l'énergie et des ressources, de mettre dans mon sac à dos des couleurs, des saveurs, des souvenirs, j'ai fait le plein des odeurs de coriandre et de gingembre, j'ai écouté les musiques des hommes, j'ai mangé des douceurs, pris des bateaux …
Et mon sac à dos ne sera jamais plein, il reste encore beaucoup de place dans ma besace e et tant de choses à découvrir.
Je n'ai plus 8 ans mais toujours la même envie d'avancer, et si je suis moins leste, je suis toujours aussi curieuse de la vie.
Maintenant, je sais aussi que la boussole est en moi.
Je sais que le chemin se fait en marchant, et qu'il m'en reste à parcourir.

Anne

Celles qui me connaissent ne peuvent ignorer mon amour de la montagne. Il me vint très tôt par l'attrait de l'escalade dans les rochers de la forêt de Fontainebleau.

Avec celui qui m'a formé à la haute montagne et m'a pris sous son aile, nous avons décidé d'apprendre les itinéraires des courses que nous prévoyions de faire la saison suivante.

Les documents à notre disposition :

- Les guides spécialisés décrivant en détail les itinéraires,
- Les cartes dites d'état-major,
- Les récits que nous trouvions dans les revues spécialisées.

Nous passions, ainsi des soirées entières, à découvrir des lieux dont nous ignorions tout et à nous réciter l'un l'autre chacun de ces itinéraires.

L'objectif de cet exercice :

- plus besoin, chemin faisant de recourir à un quelconque document (carte ou guide) quelles que soient les conditions atmosphériques, grand vent, pluie, neige …
- préparer la totalité du matériel nécessaire : cordes, pitons, crampons à glace, piolets, vivres de course…. etc.

Ainsi quand, dans la soirée, nous arrivions dans un refuge, nous reconnaissions automatiquement l'itinéraire du lendemain.
Comparés aux alpinistes actuels, asservis à leur GPS, quelle différence !

Bernard

Le chemin de pierres

Le chemin s'étirait à l'infini… et dès qu'on l'empruntait il fallait mettre ses pieds, l'un après l'autre, sur ces dalles plates, accueillantes. Elles avaient été posées là pour qu'on passe facilement d'un endroit à l'autre.
« Endroit » ?
Je savais où je l'avais pris, à la bifurcation du large passage où se côtoyaient piétons, cyclistes, amoureux de la nature sans moteur pétaradant.
Mais où menait-t-il ?
Il avait été créé pour faciliter la vie de qui ? Des bergers menant leurs moutons d'un pâturage à l'autre , de promeneurs solitaires perdus dans leurs pensées, de familles qui pouvaient laisser leurs enfants gambader en toute sécurité.

Moi aussi il m'intrigue, alors je le prends ce chemin et je ne cherche plus, je me laisse porter par lui.
On verra bien.
C'est comme un chemin de vie qu'on prend quelque fois sans savoir où on va, mais qu'importe il faut savoir se laisser aller et se faire confiance.

Monique

Mon chemin de vie, quand j'étais enfant, comment aurais-je pu deviner où j'allais ?

Pourtant les prémices étaient là dans mes jeux dans mes choix.
Quand je regarde derrière moi ,je vois combien de croisée de chemin en croisée de chemin, je me suis aventuré sur des routes semées d'ornières. J'ai suivi aussi des sentiers fleuris remplis de chants d'oiseaux.
Ainsi les chemins de la vie sont semées de douleurs et de joie comme des petits cailloux noirs ou blancs.

Dans le désert nos pas suivent des chemins que le vent efface. La caravane chargée de mes rêves, de mes espoirs suit une route invisible cachée sous l'or des sable.
Quelle invisible boussole nous conduit dans cette immensité sans fin où tout change ?

Les yeux levés vers le ciel nous cherchons notre route dans les étoiles. Trouverons nous le puits caché au milieu des dunes et les verts paradis des oasis promises aux voyageurs épuisés de chaleur?
Dans ce monde minéral le soleil et le vent dévore tout jusqu'au moment où de dépouillement en dépouillement la roche devient sable, poussière révélant en son cœur la douceur d'une peau de velours d'un fruit mûr.
Cheminer dans le désert, c'est s'abandonner à l'ardeur du soleil et du vent, lâcher prise, être là tout simplement, dépouillée de toutes pensées.

Christiane S

Vers la lumière

Les arbres cachaient la lueur du jour, et je ne voyais que le feuillage orangé couvrant le ciel, tandis que les feuilles mortes craquaient sous mes pas, résonnant dans ce silence religieux.
Je ne pensais à rien, me laissant guider par cette voix qui m'appelait, inconnue et pourtant familière
Je n'étais pas effrayé, simplement curieux, et pas une seule fois je ne songeais à rebrousser chemin.
Je m'enfonçais petit à petit dans la forêt, suivant ce sentier que je savais créé pour moi, tandis qu'une brise agréable me caressait le visage.

La voix dans ma tête résonnait de plus en plus fort, lorsque je la vis.

Cette lumière, aveuglante et chaleureuse, brillant comme un petit soleil et englobant mon champ de vision.
Un sourire naquit sur mes lèvres, et j'avançais d'un pas, tandis que la voix me souhaitait bon retour.
Je fermais les yeux. Je ne regrettais rien.

Sur le sentier, il ne restait plus personne. Seules demeuraient des empreintes de pas, que le vent se chargeait déjà d'effacer, rendant à Mère Nature ce qui lui appartenait.

Maélie

Perdus dans le maquis

Nous étions partis sur un chemin du maquis. Nous devions parcourir une crête à partir d'un col et arriver jusqu'à un village. La randonnée devait durer environ trois heures ou à peine un peu plus. Eric n'avait que six ans mais il était déjà un vaillant petit marcheur.
C'était l'été, à une époque où les températures restaient sagement au même niveau sans surprise désagréable.
La première heure s'est bien passée. Le chemin se déroulait dans le maquis, bien entretenu et dégagé. Nous pouvions voir le ciel et dominions la mer au loin. Nous étions bien enthousiastes, le pas léger, heureux de ces points de vue magnifiques que l'on peut avoir en Corse entre mer et montagnes, dès que l'on prend un peu d'altitude.
Sans que nous nous en rendions compte le chemin s'est fait plus discret et s'enfonçait peu à peu dans l'entrelacement des branches souvent très tortueuses et sombres du maquis.
Maintenant nous avancions courbés, toujours persuadés que nous étions sur le bon chemin.
C'est lorsque nous nous sommes retrouvés à quatre pattes dans cet enchevêtrement de la végétation, à chercher une ouverture, que nous ne trouvions pas, que nous avons compris que nous avions perdu notre itinéraire. Rebrousser chemin était la solution que nous envisageâmes… mais nous étions dans le maquis, tout s'était refermé derrière nous ! Plus aucun repère dans ce tunnel inquiétant, plus de ciel, plus de soleil. Nous ne parlions plus ou presque, juste quelques mots encourageants pour nous rassurer et ne pas inquiéter Eric. Nous menions un peu le jeu des aventuriers perdus qui forcément allaient retrouver leur chemin. À vrai dire nous n'en menions pas large. De vieilles histoires lugubres entendues dans le village à propos de touristes égarés dans le maquis revenaient forcément à notre esprit.
Il me semble que nous avons longtemps rampé, très longtemps, dans ce maquis inhospitalier. Nous avons fini par en sortir, au-dessus d'une petite route. Sans hésitation nous y avons sauté, soulagés… le soleil déclinait sur la mer.
C'est un souvenir que nous évoquons encore surtout lorsque nous nous engageons sur des chemins en Corse.

Françoise

Mon grand-père était cheminot.
Il avait dû quitter son Ardèche natale pour Toulouse où il travailla pour le chemin de fer. Là il rencontra celle qui devint ma grand-mère avec laquelle il eut trois enfants, ma tante, mon père et mon oncle qui reprit le flambeau familial en entrant à la SNCF.
Mon père lui préféra faire des études. Il brigua l'école des Arts et Métiers et prit le chemin pour Aix-en-Provence où il rencontra ma mère, qui elle, venait de Corse pour terminer ses études d'institutrice à l'École Normale. Que de chemin parcouru!! Ils tombèrent amoureux.
Mon frère aîné naquit à Toulouse, le second à Talasani et moi la troisième à Aubagne ainsi que les quatre suivants. La première à quitter la Provence fut ma sœur artiste. Elle prit donc le chemin pour Paris. Un autre frère la suivit. Le petit dernier partit aux États-Unis. Quel bonheur d'avoir un pied-à-terre à Portland. Quelle joie de visiter San Francisco , Séquoia National Park, la Californie. Puis il rentra avec sa femme et s'installa dans la région de Grenoble, moins attrayante....
Nous sommes quatre à être restés sur Auriol, Lascours , Aix-en-Provence. Sur les 13 petits-enfants, 7 ont des racines en Afrique du Nord, Kabylie, Tunisie, Algérie. Que de chemin parcouru encore..

Que de beaux voyages ! Seulement deux petits-enfants ont émigré, un à Paris et un second à la Réunion: futur voyage peut-être ?

Je viens de m'apercevoir que j'ai oublié de vous donner l'origine de mon grand-père maternel.
Il s'appelait Philippe Alexandroff, était né russe à Ismailia, roumain quand il se maria, ukrainien quand il mourut. Voilà pourquoi je dus apprendre le russe en première langue.....

Christiane

Voyageur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant

Jamais je n'ai cherché la gloire
Ni voulu dans la mémoire des hommes
Laisser mes chansons
Mais j'aime les mondes subtils
Aériens et délicats
Comme des bulles de savon.

J'aime les voir s'envoler,
Se colorer de soleil et de pourpre,
Voler sous le ciel bleu, subitement trembler,
Puis éclater.

À demander ce que tu sais
Tu ne dois pas perdre ton temps
Et à des questions sans réponse
Qui donc pourrait te répondre ?
Chantez en cœur avec moi :
Savoir ? Nous ne savons rien
Venus d'une mer de mystère
Vers une mer inconnue nous allons

Et entre les deux mystères
Règne la grave énigme
Une clef inconnue ferme les trois coffres
Le savant n'enseigne rien, lumière n'éclaire pas
Que disent les mots ?
Et que dit l'eau du rocher ?

Voyageur, le chemin
C'est les traces de tes pas
C'est tout ; voyageur,
il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant
Le chemin se fait en marchant
Et quand tu regardes en arrière
Tu vois le sentier que jamais
Tu ne dois à nouveau fouler

Antonio Machado, poète espagnol (1875-1939). Poème extrait de *Champs de Castille*